



Mouvement politique des
objecteurs de croissance

L'escargot déchaîné

Bulletin de liaison n°6, octobre 2012
A mettre entre toutes les mains !

Edito

**Parfois, il ne faut pas faire grand-chose
pour diffuser nos idées politiques.**

Ce dimanche, se déroulaient en Belgique les élections communales et provinciales. Vous aurez pu remarquer que les jours des élections, une quantité énorme de nos concitoyens se déplacent pour aller voter. Vu la proximité des bureaux de vote et la perspective d'une promenade dominicale agréable, un pourcentage important de ceux-ci se déplacent à pieds, qui plus est, souvent en famille, en particulier lorsque les enfants et les parents sont en âge de voter.

Certains de nos membres habitent sur les chemins menant aux urnes. Il n'a donc pas été difficile de placer un stand devant la façade de nos maisons et d'y déposer plusieurs de nos brochures en y indiquant par une pancarte qu'il est possible de faire de la politique autrement. Les électeurs n'ont alors plus eu qu'à consulter les brochures et à se servir le cas échéant.

Triple avantage de ce stand :

- Les citoyens sont déjà branchés sur leur activité du moment, à savoir aller voter. Leur esprit est donc plus enclin à recevoir une information politique.

- Il n'est pas nécessaire de prévoir de grandes installations et de gros investissement en temps.
- On peut toucher tout qui est en âge d'aller voter.

Mais, vous me direz, il est interdit de faire de la publicité électorale le jour du scrutin. Nous l'avons assumé, en repensant avec délectation que le mpOC a choisi qu'un des moyens d'action était la désobéissance civile. En effet, il aurait été très cocasse de recevoir des autorités une convocation contre un tract électoral d'un mouvement qui ne se présentait dans aucune des communes de Belgique. Ca aurait pu être une formidable vitrine qui se serait offerte à nous, les médias relevant facilement les situations kafkaïennes dans lesquelles un « petit » organisme est victime de l'absurdité de la séparation entre la politique et le monde extérieur.

Toutefois, ce dimanche, nous n'avons pas eu de remarque de la justice. Peut-être se consacrait-elle à poursuivre les abstentionnistes... Des brochures sont parties, espérons que ça porte ses fruits.

François Lapy

Débat sur la démographie à

Louvain-la-Neuve

Un débat chaud mais chaleureux s'est déroulé chez Jean-Pierre sur la thématique de la démographie. Entre les uns, partisans d'un strict contrôle des naissances et les autres, qui pensent que le problème n'est pas trop d'humain mais trop de consommation, il n'a pas été possible de conclure. Le sujet est néanmoins très intéressant à soulever. Nous avons notamment discuté du côté culturel, relevant que certaines familles ont plus d'enfants que d'autres et que le problème ne se pose pas partout dans le monde dans les mêmes termes. Bref, le sujet n'est pas épuisé !

Pétillons, c'était super

VaVeA était présent ce dimanche 23.09.2012 à Barvaux à l'occasion de "Pétillons". Basée sur le principe de la gratuité, la journée s'est merveilleusement bien déroulée. A l'entrée du site, chaque visiteur recevait son "allocation universelle", 10 billets de 1 "grand-père", la seule monnaie utilisable sur le site en échange de boissons, nourriture, spectacles divers ... bref, tout était gratuit ! Parmi les associations présentes : Terre-en-vue, Kokopelli, Kampana, Entraide et Fraternité, Ferréole, VaVeA, une donnerie qui tout au long de la journée à vu s'échanger une foule d'objets qui, à peine arrivés, faisaient le bonheur de nouveaux acquéreurs. Les humbles Tartines (qui étaient présents l'an dernier au Festival de la Décroissance), festifs et engagés, ont mis de l'ambiance. De nombreuses animations basées sur le partage, la convivialité, ... ont été organisées. En d'autres termes, si Pétillons "rempile" l'an prochain, VaVeA "rempile" aussi.

Souvenons-nous !

La décroissance comme projet politique de gauche

Serge Latouche, Professeur émérite d'économie à l'Université d'Orsay, objecteur de croissance Bruxelles, le 21 février 2009

Que la décroissance soit un projet politique de gauche constitue pour moi à la fois une évidence et un paradoxe.

I Une évidence

La décroissance constitue un projet politique de gauche parce qu'elle se fonde sur une critique radicale de la société consommation, du libéralisme et renoue avec l'inspiration originelle du socialisme.

1) Critique radicale de la société de consommation, du développement ou du développementisme, elle est une critique ipso facto du capitalisme. Qu'est-ce que la société de croissance en effet ? La société de croissance peut être définie comme une société dominée par une économie de croissance et qui tend à s'y laisser absorber. La croissance pour la croissance devient ainsi l'objectif primordial sinon le seul de la vie. La croissance n'est que le nom « vulgaire » de ce que Marx a analysé comme accumulation illimitée de capital, source de toutes les impasses et injustices du capitalisme.

La croissance et le développement étant respectivement croissance de l'accumulation du capital et développement du capitalisme, donc exploitation de la force de travail et destruction sans limites de la nature, la décroissance ne peut être qu'une décroissance de l'accumulation, du capitalisme, de l'exploitation et de la

prédation. Il s'agit non seulement de ralentir l'accumulation mais de remettre en cause le concept pour inverser le processus destructeur.

2) La décroissance est aussi, bien évidemment, une critique radicale du libéralisme, celui-ci entendu comme l'ensemble des valeurs qui sous-tend la société de consommation. Dans le projet politique de l'utopie concrète de la décroissance en huit R (Réévaluer, Reconceptualiser, Restructurer, Relocaliser, Redistribuer, Réduire, Réutiliser, Recycler), trois d'entre eux, réévaluer, restructurer et redistribuer, actualisent tout particulièrement cette critique. Réévaluer, cela signifie revoir les valeurs auxquelles nous croyons, sur lesquelles nous organisons notre vie et changer celles qui doivent l'être. On voit tout de suite quelles sont les valeurs qu'il faut mettre en avant et qui devraient prendre le dessus par rapport aux valeurs dominantes actuelles. L'altruisme devrait prendre le pas sur l'égoïsme, la coopération sur la compétition effrénée, le plaisir du loisir et l'ethos de la ludicité sur l'obsession du travail, l'importance de la vie sociale sur la consommation illimitée, le local sur le global, l'autonomie sur l'hétéronomie le goût de la belle ouvrage sur l'efficacité productiviste, le raisonnable sur le rationnel, le relationnel sur le matériel, etc. La critique du travaillisme retrouve là l'inspiration de Paul Lafargue, le gendre de Marx avec son ouvrage superbe, Le droit à la paresse - qui reste une des plus fortes attaques contre le travaillisme et le productivisme. Surtout, il s'agit de remettre en cause le

prométhéisme de la modernité tel qu'exprimé par Descartes (maître et dominateur de la nature) ou Bacon (asservir la nature). Il s'agit tout simplement d'un changement de paradigme. Restructurer, signifie adapter l'appareil de production et les rapports sociaux en fonction du changement des valeurs. Cette restructuration sera d'autant plus radicale que le caractère systémique des valeurs dominantes aura été ébranlé. Cela pose la question concrète de la sortie du capitalisme et celle de la reconversion d'un appareil productif qui doit s'adapter au changement de paradigme.

La décroissance est forcément contre le capitalisme. Non pas tant parce qu'elle en dénonce les contradictions et les limites écologiques et sociales, mais avant tout parce qu'elle en remet en cause "l'esprit" au sens où Max Weber considère "l'esprit du capitalisme" comme condition de sa réalisation. Redistribuer s'entend de la répartition des richesses et de l'accès au patrimoine naturel entre le Nord et Sud comme à l'intérieur de chaque société. Le partage des richesses est la solution normale du problème social.

3) La décroissance, enfin, est un projet ancré à gauche parce qu'elle renoue avec l'inspiration première du socialisme, celui qu'on a qualifié non sans ambiguïté d'utopique. La décroissance retrouve à travers ses inspirateurs, Jacques Ellul et Ivan Illich, les fortes critiques des précurseurs du socialisme contre l'industrialisation. Une relecture de ces penseurs comme William Morris, voire

une réévaluation du luddisme, permettent de redonner sens au socialisme dans une vision écologique telle qu'elle a été développée chez André Gorz.

Il est vrai que tous les penseurs cités, Paul Lafargue, Jacques Ellul, Ivan Illich, André Gorz, auxquels il conviendrait d'ajouter Bernard Charbonneau, Cornélius Castoriadis, sans parler de Tolstoï, Gandhi, ou Thoreau, ont été des hérétiques par rapport à la doxa de la gauche marxiste.

II Un paradoxe.

Sans parler d'une problématique décroissance de droite, représentée en France par Alain de Benoist, situer la décroissance à gauche représente un défi. Attaquer le productivisme, prôner une société de sobriété, considérer la crise comme une opportunité, paraissent des provocations susceptibles de « désespérer Billancourt », même si celui-ci n'existe plus... Les réactions face à la crise sont un bon révélateur : relancer la machine à détruire la planète ou inventer une autre société.

1) La gauche social-démocrate, communiste, trotskiste et autre s'est engouffrée dans la trappe du compromis keynéso-fordiste. Même les Verts se sont fait piéger. Le Canard Enchaîné du 17/12/2008 ironisait ainsi sur le programme des verts d'une « décroissance sélective, équitable et solidaire ». Dominique Voynet elle-même, tout en y adhérant, taxait ce programme d'inaudible et l'un de ses porte-flingues déclarait : « Je ne me vois pas aller dire aux mecs de Peugeot mis au chômage :

maintenant il va falloir être sobre dans votre vie quotidienne ». Certes, si les partisans de la décroissance soutenaient qu'on a le droit d'être heureux et qu'on peut l'être avec 600 Euros par mois (référence au slogan de la jeunesse grecque), on les brocarderait et les traiterait immédiatement d'alliés objectifs du capitalisme rapace. Si « l'ivresse joyeuse de la sobriété volontaire » dont parlait Ivan Illich est peut-être possible avec 600 Euros par mois, la décroissance n'a jamais prêché la passivité et la résignation. La joie de vivre en dehors des chaînes du consumérisme n'est pas concevable sans la lutte pour la justice et pour l'amélioration de la qualité de la vie. Combattre la pollution mentale et la colonisation de l'imaginaire implique combattre les forces responsables de cette situation de toxicodépendance. Se libérer de la servitude volontaire est la condition pour se libérer de la servitude involontaire imposée par le système et réciproquement. Le bonheur est possible dès aujourd'hui, sur la voie d'une émancipation de l'asservissement consumériste, pour autant qu'il se construise dans la lutte pour un monde plus partagé demain.

2) Le problème est tous se sont laissés séduire par le mythe de la tarte qui grossit indéfiniment. Collaborer à la croissance plutôt que se battre avec acharnement pour partager un gâteau de taille quasi immuable permet d'améliorer les parts de tous à moindres frais. Le projet partageux du communisme s'est ainsi dissous dans le consumérisme. Le volume de la tarte a, certes, augmenté considérablement mais

au détriment de la planète, des générations futures et des peuples du tiers-monde. Les meilleures choses ayant une fin, ce « socialisme réduit aux acquêts » ne fonctionne plus très bien depuis les années soixante-dix, parce que la tarte renâcle à augmenter. Les hauts fonctionnaires du Capital l'ont plus ou moins compris et se sont empressés d'accroître substantiellement (10 à 20 % du PIB en plus), grâce au jeu du casino mondial, leur part du gâteau avant que le blocage ne soit total. Cela s'est traduit par ces rémunérations scandaleuses des responsables politiques et économiques avec ces primes, bonus, stock options, parachutes dorés et autres augmentations. Pour l'immense majorité, la hausse très faible de la fiche de paye ne compense pas les effets négatifs de la croissance (dépenses de santé, stress, désagréments de toutes sortes). Intoxiquée par ses démissions passées successives, la gauche « responsable » ne peut que se réfugier dans un libéral-socialisme misérabiliste. Le fameux « trickle down effect », la diffusion à tous des bienfaits de la croissance, se dégrade en « effet sablier ». Puisqu'il y a davantage de riches et qu'ils sont de plus en plus riches, il faut aussi qu'il y ait davantage de laveurs de voitures, de serveurs de restaurants, de livreurs de courses à domicile, de nettoyeurs et de gardes privés pour se protéger des pauvres toujours plus nombreux. C'est le socialisme réduit aux miettes... La croissance des 30 glorieuses avait été tirée par les exportations, celle des 30 piteuses qui ont suivi a pu se maintenir tant bien

que mal grâce à l'endettement phénoménal des ménages et des Etats.

Même au Sud, le piège de la tarte a fonctionné. Cela s'est appelé le développement. Le projet développementaliste lancé par le fameux discours sur le point 4 de l'Etat de l'Union le 20 janvier 1949 visait à remplacer aussi la révolution sociale par la croissance économique grâce au transfert technologique. Il a assez bien marché avec la révolution verte dans les années soixante. L'Inde, séculairement déficitaire, est devenue exportatrice de céréales. Les réformes agraires ont été évitées, limitées ou détournées. Aujourd'hui, la fête est finie ; il n'y a même plus ces marges de manoeuvre. La tarte ne peut plus croître. Plus encore (et nous le savons bien depuis longtemps, même si nous nous refusons à l'admettre), elle ne doit pas croître. La seule possibilité pour échapper à la paupérisation au Nord, comme au Sud, est d'en revenir aux fondamentaux du socialisme sans oublier, cette fois, la nature : partager le gâteau de manière équitable. En 1848, alors qu'il était trente à cinquante fois moins gros, Marx, mais aussi John Stuart Mill, le pensaient déjà ! Le communisme ce n'était pas faire grossir le gâteau, dès lors qu'il était suffisant, mais organiser autrement le système pour que tous en aient selon leurs besoins. Il est vrai que faute d'intégrer les contraintes écologiques, la critique marxiste de la modernité est restée frappée d'une terrible ambiguïté. L'économie capitaliste est critiquée et dénoncée, mais

1 Il est regrettable, tragique peut-être, que la relation entre Serguei Podolinsky (1850-1891), cet aristocrate et scientifique ukrainien exilé en France, et Karl Marx ait tourné court. Ce génial précurseur de l'économie écologique tentait, en effet, de concilier la pensée socialiste et la deuxième loi de la thermodynamique et de faire la croissance des forces qu'elle déchaîne est toujours qualifiée par la gauche de « productive » (alors même qu'elles sont au moins tout autant, voire plus, destructives). Au final, cette croissance, vue sous l'angle de la production/ emploi/consommation est créditée de tous les bienfaits ou presque, même si, vue sous l'angle de l'accumulation du capital, elle est jugée responsable de tous les fléaux : la prolétarianisation des travailleurs, leur exploitation, leur paupérisation, sans parler de l'impérialisme, des guerres, des crises (y compris bien sûr écologiques), etc. Le changement des rapports de production (en quoi consiste la révolution nécessaire et souhaitée) se trouve de ce fait réduit à un bouleversement plus ou moins violent du statut des ayant droit dans la répartition des fruits de la croissance. Dès lors, on peut certes ergoter sur son contenu, mais pas remettre en cause son principe. Comme en s'accroissant, la tarte est devenue de plus en plus toxique - le taux de croissance de la frustration, suivant la formule d'Ivan Illich, excédant largement celui de la production – Il faudra nécessairement en modifier la recette. Plus elle grossissait plus elle était empoisonnée au sens propre et au sens figuré, au Nord comme

au Sud. Pesticides, engrais chimiques, et autres pollution intoxiquaient les populations, les autres espèces et la terre elle-même, tandis que les inégalités et les injustices se sont aggravées.

Pour résoudre les dramatiques problèmes sociaux en même temps que pour sauver la planète, il faut inventer la recette d'une belle tarte avec des produits bios, d'une dimension raisonnable pour que nos enfants et nos petits-enfants puissent continuer à la refaire, et surtout, il convient de la partager équitablement. Les parts ne seront peut-être pas assez grosses pour nous rendre obèses, mais la joie sera au rendez-vous. Le programme « électoral » de transition en 10 points se propose d'aller vers cet objectif. Ces 10 R du programme réformiste sont :

- 1) Retrouver une empreinte écologique soutenable
- 2) Réduire les transports en internalisant les coûts par des écotaxes appropriées.
- 3) Relocaliser les activités.
- 4) Restaurer l'agriculture paysanne.
- 5) Réaffecter les gains de productivité en réduction du temps de travail et en création d'emploi.
- 6) Relancer la "production" de biens relationnels.
- 7) Réduire le gaspillage d'énergie d'un facteur 4.
- 8) Restreindre fortement l'espace publicitaire.

9) Réorienter la recherche technoscientifique.

10) Se Réappropriier l'argent.

La décroissance est la seule recette pour sortir positivement et durablement de la crise.

Pour la conservation du Parc Léopold à Namur

Les autorités communales veulent sacrifier le parc Léopold pour faire place à un centre commercial. PARCE QU'IL N'EST PAS TROP TARD, un collectif s'est constitué pour sauver le parc et préserver ainsi ce qui fait le charme du centre-ville : un bel équilibre entre la nature, la culture, le patrimoine et un commerce de qualité.

Le GL de Namur est membre de ce collectif. Toutes leurs actions sont disponibles ici : <http://namurparcleopold.be/>

Agenda

Pour nous informer d'une activité, envoyez-nous toutes vos informations ! presse@objecteursdecroissance.be

- **Lundi 22 octobre**, 19h30. Séminaire sur la démocratie animé par Eric Nemes. Attac-Liège, au Beau-Mur.
- **31 octobre** : le gl de LLN organise avec « quand les femmes s'en mêlent » une information sur « switch to green » et les énergies vertes. Quelqu'un de Greenpeace viendra présenter le projet à la

maison de quartier du Buston, 1342 Limelette. (info.gl.lln@objecteursdecroissance.be)

- GL de Liège : dimanche convivial du **18 novembre**, sur la démographie, lieu à préciser
- **19 novembre** : débat du GL de LLN : l'éducation chez Jean-Pierre, 8 rue du rondia, 1348 LLN.
- **17 décembre** : débat du GL de LLN : l'emploi, lieu à préciser.

A ne pas acheter ce mois-ci : les bananes pelées préemballées

Sachant mon goût pour les objets inutiles à ne pas acheter, une amie m'a envoyé une photo : il s'agissait de bananes pré-épluchées et emballées dans des barquettes en plastique. J'aimerais vraiment qu'on m'explique en quoi il est plus facile d'ouvrir une barquette en plastique que d'éplucher une banane... En dehors de cette considération, ces bananes sont le symbole de tout ce que nous ne voulons pas : suremballage, importation d'aliments venant de loin, aliments dénaturés, gaspillage...

Marie-Eve Lapy-Tries

Livres : nouveautés

LATOUCHE Serge, *Bon pour la casse. Les déraisons de l'obsolescence programmée*, L.L.L., 2012.

LATOUCHE Serge, *Chroniques d'un objecteur de croissance*, Sang de la terre, 2012.

Attac, *La nature n'a pas de prix. Les méprises de l'économie verte*, L.L.L., 2012.

GAILLARD Frédéric, *Le soleil en face. Rapport sur les calamités de l'industrie solaire et des prétendues énergies alternatives*, L'Echappée, 2012.

GODARD Philippe, *Une poignée de riches... des milliards de pauvres*, Syros, 2012.

GODIN Christian, *La haine de la nature*, Champ Vallon, 2012.

ROTHER Bertrand, MORDILLAT Gérard, *Il n'y a pas d'alternative. Trente ans de propagande économique*, Seuil, 2011.

FLAHAULT François, *Où est passé le bien commun ?*, Mille et une nuits, 2011.

ARIES Paul (dir.), *Les Z'Indigné(e)s n° 3*, août 2012.

ARIÈS Paul, *Le socialisme gourmand. Le bien-vivre : un nouveau projet politique*, La Découverte, 2012.

Participer à l'Escargot déchaîné

J'aimerais faire de ce bulletin une véritable revue en ligne avec des articles de fond, qui aurait pour vocation non seulement d'informer les membres mais aussi de les faire réfléchir. Pour cela, il me faut votre participation ! Tous vos articles sont donc bienvenus, vous pouvez les envoyer à presse@objecteursdecroissance.be. Les idées concernant la ligne graphique, actuellement en construction, sont aussi bienvenues.

Adhérer

Bulletin d'adhésion au Mouvement politique des objecteurs de croissance

**à faire parvenir Rue d'Edimbourg 26,
1050 Bruxelles**

Je soussigné-e

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

Code postal:.....

Commune:.....

Informations optionnelles :

Adresse courriel:.....

Tél. fixe:.....

GSM:

membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

membre sympathisant (je souscris au manifeste)
Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28. Le montant de la cotisation est de 30 € et de 12 € pour les personnes à faible revenu - en cas de difficulté de paiement, contactez le trésorier:

argentier@objecteursdecroissance.be

DATE:.....

SIGNATURE :

• **Vie privée** : le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.

• **Adresse courriel** : le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information...). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos amis-es.